

# Marie <sup>♀</sup> Géographie

## LE DÉBUT D'UNE AVENTURE: nouvelle publication à Québec!

- Les visions de Donna Camille
- L'agression sexuelle mise en boîte
- **Charlotte Home** enquête sur la vie quotidienne
- Les Folles, c'est sérieux!





**Marie-Géographie**, pour la saveur du souvenir d'une chanson d'Anne Sylvestre:  
 « Moi je dis que tu es belle, Marie  
 Marie-Géographie,  
 Belle comme un pays  
 Comme un pays meurtri... »

**Marie** pour femme et **Géographie** pour notre rapport au monde: universel.  
**Marie et Géographie** puisque la vie, la mort, la naissance sont marquées dans notre chair comme un itinéraire commun à toutes.

**Marie-Géographie** parce que nous allons tenter de refléter le pluriel mais aussi le singulier de la condition des femmes.  
**Marie-Géographie...** comme un territoire pour nos errances et nos conquêtes.

**LA COLLECTIVE MARIE-GÉOGRAPHIE EST COMPOSÉE DE:** Denise Genest, Marie-Thérèse Lacourse, Georgette Lebel, Marie Leclerc, Jacinthe Michaud, Emilia Castro

**COLLABORATRICES POUR CE NUMÉRO**

À la rédaction: Geneviève Baril-Gingras, Marie-Andrée Comptois, Ginette Lewis

Illustrations: Johanne Gagnon, Aline Martineau, Nicole McClure, Josée Roy, Andrée Vézina

Photographie: Hélène Rochon

Page couverture: Aline Martineau

Logo et entêtes: Nicole McClure

Maquette: Lucie Garant

Diffusion: Paule Choquette, Michèle Clément, Colette Lavoie, Louise Matte

Correction des textes: Hélène Arsenault

Montage: Marie Deraspe, Dominique Masson, Aline Nadeau

Comptabilité: Francine Barron

**Nos remerciements:**

Centrale de l'enseignement du Québec (CEQ): composition

Droit de parole: prêt de matériel

Acef de Québec: prêt d'un local

Fonds de solidarité: financement

Dépôt légal à la Bibliothèque Nationale.

**COLLABORATRICES**

Voulez-vous explorer vos possibilités, développer vos talents? Que ce soit pour écrire, dessiner, faire de la comptabilité, ou de belles discussions, Marie-Géographie peut vous permettre de mettre à l'oeuvre vos capacités.

Il y a de la place pour toutes celles qui en ont le goût. Téléphonez-nous à 522-5080 ou encore écrivez à Marie-Géographie, C.F. 3095, Succ. St-Roch, Québec. G1K 6X9.

**ORIENTATION GÉNÉRALE**

Nos objectifs de travail sont de contribuer au décloisonnement des luttes et des analyses des groupes de femmes, ainsi que du féminisme et du socialisme. De favoriser l'échange entre les groupes de femmes et les groupes en lutte pour transformer la société. Et enfin de faire des liens entre les conditions de vie et de travail des femmes.

À Marie-Géographie nous reconnaissons les **nécessités politiques** suivantes: l'organisation autonome des femmes, la solidarité entre les femmes, la solidarité avec les luttes des autres groupes sociaux opprimés, et la solidarité internationale avec les peuples et les groupes opprimés.

**SOMMAIRE**

**PLUME REBELLE**

Comme un territoire à explorer ..... 3

**L'ACTUELLE**

Les silences de Mme Mac Kenzie ..... 4  
 Les femmes ne s'occupent pas de politique ..... 4  
 Les visions de Donna Camille ..... 5 et 6

**MOSAÏQUE**

Vers une concertation du mouvement des femmes à Québec ..... 7 et 8  
 L'agression sexuelle mise en boîte ..... 9 et 10

**LES DOSSIERS DE CHARLOTTE HOME**

Enquête sur la vie quotidienne ..... 11 à 16  
 : la famille en période de crise économique

**TRIBUNE AUX FEMMES**

Sur le salaire au travail ménager ..... 17 et 18

**SOLIDAIRE**

Entrevue avec une Salvadorienne ..... 19  
 Les femmes au Chili ..... 20  
 « Frieden ist mehr als kein krieg » ..... 21

**PRODUCTIONS AR'LETTE**

Les Folles... c'est sérieux!!! ..... 22 et 23

**LA FOUINEUSE** ..... 24





# la plume rebelle

## COMME UN TERRITOIRE À EXPLORER

Nous voici au début d'une aventure: une publication périodique d'orientation féministe et socialiste à Québec. Marie-Géographie se veut un moyen d'expression critique de ce que vivent et pensent les femmes.

Écritures... c'est notre moyen d'intervention.

Rebelles... nous voulons l'être envers tout ce qui nous opprime, avec un refus des normes et des catéchismes.

Féministes... nous le sommes, d'abord et de plus en plus, conscientes de la situation qui nous est faite collectivement. Nous croyons que le féminisme est un levier essentiel de changement des mentalités et des structures.

et Socialistes... comme participantes et alliées des luttes qui visent la transformation de la société, pour l'égalité entre toutes et tous dans un monde sans exploitation.

### Qui sommes-nous?

Nous nous définissons comme une collective de femmes provenant de différents milieux de militance, groupes de femmes, groupes populaires et syndicaux. Nous éprouvons l'urgence d'une information qui soit un outil dans l'avancement de la prise de conscience des femmes et de leurs démarches de libération.

Un moyen d'information régionale, contrôlé par des femmes, fera entendre les voix de celles qui ne sont pas écoutées, individuelles ou organisations, par les médias officiels.

Nos limites sont aussi notre force:

compter sur nos propres énergies, aller chercher celles de toutes les femmes qui auront le goût de s'embarquer dans cette aventure, et développer des sources de financement diversifiées.

Nous comptons publier trois numéros par an. Le réseau de distribution est à bâtir et s'accroîtra de tous les points de vente que nous pourrions desservir, dans les centres et les lieux de rencontres de la région immédiate de Québec. Quant aux abonnements, ils permettront d'atteindre les femmes des régions éloignées.

### Un contenu à notre image

Ces premières Écritures rebelles, six membres de la collective les ont cogitées, mûries et mises en forme, à l'aide de collaboratrices embarquées déjà depuis le printemps.

Le mouvement des femmes y trouve sa place, bien sûr, mais aussi l'actualité qui nous touche de près: les silences de la nouvelle présidente du

Conseil du statut de la femme, l'avènement d'un protocole médico-légal pour les femmes victimes de viol,... La tant attendue visite du pape nous a inspiré une sorte de fiction où l'on se rappelle les prises de position de l'Église catholique sur la contraception, le divorce, ...

La condition des femmes, nous la lions à la vie courante avec l'Enquête sur la vie quotidienne. Et le débat sur le salaire au travail ménager, ça vous dit quelque chose? Pour traiter de la place des femmes sur le plan international: une entrevue avec une salvadorienne et quelques informations sur les groupes de femmes au Chili. Les Folles alliées nous feront ensuite rire par leurs boutades: on a tout à apprendre de l'humour!

Tout cela se veut à l'image du bouillonnement que connaît la région de Québec, avec les hauts et les creux de vagues de nos démarches et de nos victoires.

*Dans les prochains numéros, nous traiterons de sujets chauds, tels: la condition économique des femmes et le livre blanc sur la fiscalité du ministre Parizeau; que pensent les femmes dans les syndicats de la réforme du Code du travail?...; une entrevue avec une Québécoise au Nicaragua; les difficultés des luttes face à la pornographie,... Et d'autres questions encore, qui vous préoccupent et dont vous nous ferez la suggestion!*

*Vos critiques et vos offres de collaborations seront les bienvenues!*

*Marie-Géographie*



# L'actuelle

## LES SILENCES DE MME MACKENZIE

On aurait aimé vérifier si les craintes de voir s'élaborer une stratégie visant à tasser les groupes de femmes et à leur enlever toute crédibilité auprès du Conseil du statut de la femme (CSF) s'avéraient fondées. Mais depuis mars dernier, le CSF et sa nouvelle présidente, Francine MacKenzie sont à peu de chose près muets, tout au moins publiquement.

Pourtant, on aurait pu s'attendre à voir Mme MacKenzie intervenir lorsque le gouvernement a annoncé sa politique sur le temps partiel, le CSF ayant eu par le passé une position très ferme sur le sujet, contre le sujet devrait-on dire.

Ou encore, on aurait aimé entendre Mme MacKenzie présenter ses mises en garde au gouvernement concernant les modifications qu'il s'apprête à apporter au régime des rentes du Québec, les enjeux y sont pourtant très importants pour les femmes.

Eh bien non, ce fut le silence... Bien des raisons pourront être avancées comme: Mme MacKenzie doit se familiariser avec les dossiers, elle doit avoir le temps de se faire une opinion, laissons la chance à la coureuse.

Mais pendant ce temps, des débats se font ou devraient se faire. Et c'est le rôle du CSF si ce n'est de provoquer ces débats tout au moins de les stimuler ou de les alimenter.

Bien sûr, il ne faut pas s'attendre à « mer et monde » mais quand même... Nous n'avons jamais attendu après le CSF ou quelque ministre de la condition féminine que ce soit pour nous faire nos propres opinions et défendre les revendications que nous portons. Mais le CSF nous avait habituées à une présence plus soutenue et ses prises de positions critiques sur des sujets parfois très spécialisés étaient autant d'eau qu'il apportait à notre moulin.

### LES FEMMES NE FONT PAS DE POLITIQUE, MAIS LA POLITIQUE...

La campagne électorale canadienne et surtout la campagne américaine nous confrontent une fois de plus à la quasi-absence des femmes de la politique traditionnelle.

Au Canada, sur les 846 candidats des trois grands partis (Libéral, Conservateur, Nouveau parti démocratique), 131 étaient des candidates, soit 15 %. Aux U.S.A., malgré le choix de Geraldine Ferraro comme candidate démocrate à la vice-présidence américaine, les femmes ne sont guère plus représentées: sur 100 sénateurs, deux seulement sont des sénatrices, sur les 435 membres de la Chambre des représentants on ne compte que vingt-deux femmes, et ainsi de suite...

Si la question du rôle des femmes dans la politique traditionnelle vous intéresse, je vous propose la lecture du numéro 6-7 de la revue *Nouvelles questions féministes*, intitulé « Les femmes et l'État ». L'analyse de Rosalind Pellock Petchevsky sur: L'antiféminisme et la montée de la nouvelle droite aux États-Unis, nous démontre que si les femmes ne s'occupent pas de politique, la politique, elle, s'occupe des femmes...



Non, les femmes ne se taisent pas et elles dénoncent les politiques gouvernementales, 10 mars 1984.

Photo: Hélène Rochon

M.-A. C.



*« Ce que femme veut, Dieu le veut!  
Et le pape alors...? »*

Inspirée par « Le petit monde de Don Camillo » (1), j'ai pensé écrire cet article en interviewant le Christ. Mise en scène: la bibliothèque de l'église St-Mathews. Assise face à la nef, je ressens de l'angoisse devant ma feuille blanche. (Mais qu'est-ce que je vais écrire, Chr...?)

*C. Tu m'as appelé Donna Camille? (Je sursaute). Voilà que je me mets à entendre des voix maintenant.*

*C. Donna Camille, regarde en haut, en face de toi, c'est de là que je te parle.*

Pas la peine de lever les yeux, je l'avais bien vu ce Christ entre sa mère et Marie-Madeleine.

*C. Ça s'en vient ton article Donna Camille?*

— Oui, oui, ça s'en vient. Je dirais même que c'est parti. Hum... bien placé comme vous êtes, j'ai quelques questions à vous poser sur la visite de Jean-Paul II à Québec.

*C. Je t'écoute, Donna Camille.*

— Voyez-vous Seigneur, le sujet n'est pas facile. La première question qu'on peut se poser est: « Qu'est-ce que le pape vient faire à Québec? » Ce n'est certainement pas les petits voiliers qui l'amènent ici!

*C. Tu le sais bien, Donna Camille, ce pape est un pigeon voyageur!*

— Et comment! En 4 ans et demi, il a fait 17 voyages et visité 37 pays. C'est pas fini. Ce pape a la bougeotte... En passant vous n'avez pas répondu à ma question.

*C. (silence)*

— (Je fouille dans mes découpures de journaux.) Tenez, je vais vous en donner une réponse moi. Écoutez-moi bien cela. « Les voyages du souverain pontife remplissent en général 3 objectifs:

(1) Permettre aux catholiques de fêter ensemble leur foi et d'exprimer publiquement leurs convictions.

(2) Accueillir celui qui est leur chef spirituel et lui dire certains besoins de leur Église et de leur pays.

(3) Entendre de sa bouche le message pastoral qu'il veut leur livrer et qui répond en général aux circonstances dans lesquels ils vivent. »<sup>(1)</sup>

C'est ben beau mais pensez-vous que sa visite réjouit tout le monde? J'ai rencontré des militantes chrétiennes féministes qui ne sont pas du tout d'accord avec sa visite au pays. Ce n'est pas rien qu'une question d'argent — un petit 30 millions quoi — c'est que ce pape, par la portée considérable de ses discours, risque de faire faire à l'Église québécoise un bond de 20 ans en arrière. Je vous le dis, Seigneur, ce pape traditionnel ne fait avancer que les avions... pis avions, c'est au masculin!

*C. (silence).*

— Savez-vous le nombre de bénévoles qui se préparent à le recevoir? Des milliers! Combien d'entre elles seront sur la ligne d'arrivée pour la réception? En tout cas, j'ai bien hâte de connaître la petite surprise qu'il dit réserver au Québec. Tout d'un coup qu'il décide d'aborder la question des femmes... J'aimerais voir la face des évêques à ce moment-là, eux qui nous ont délibérément omis de leur liste de suggestions de « sujets présentés au pape avant l'écriture des discours. De quoi ont-ils peur au juste, à moins que ce ne soit de qui?

*C. Mais de vous, Donna Camille, de vous les femmes! Souviens-toi des prises de positions de Jean-Paul II sur les luttes qui vous tiennent à coeur. Une manifestation de féministes pendant ses discours sèmerait la pagaille.*

— Donnez-moi pas des idées vous là! C'est vrai qu'il a des prises de po-



Dessin: Nicole McClure



sitions assez extrêmes sur le divorce, l'avortement, le contrôle des naissances, l'homosexualité, le sacerdoce des femmes et j'en passe. Vous remarquerez que sur les 5 prises de positions citées, 3 touchent uniquement les femmes. Encore pire, l'une d'elles est cause d'excommunication soit la seule qui ne touche pas directement à l'Église ou à la personne du pape: l'avortement. Quand je pense que la méthode de contraception reconnue et acceptée par le pape c'est le contrôle des naissances « basé exclusivement sur la connaissance des périodes stériles de la femme ». Ça prend bien un homme pour penser comme cela! C'est simple d'abord! Toutes les femmes savent cela puisqu'on est réglées comme des robots!

*C. Des robots, Donna Camille?*

— Oui des robots! Pour « servir en silence ». Je ne vous apprend rien en disant que le pape doit béatifier la Mère Marie-Léonie, fondatrice

d'une communauté de religieuses dévouées aux services des prêtres! (...) Seigneur, je commence à croire qu'il est difficile en tant que féministe d'écrire quelque chose de positif sur ce pape.

*C. Voyons, tout ne peut être négatif, Donna Camille. Dans son encyclique sur le travail, le pape s'est prononcé en faveur des femmes sur le marché du travail. Il s'est exprimé sur le droit des femmes à la maternité donc aux congés de maternité et aux garderies. Ça devrait te faire plaisir, Donna Camille.*

— Ça ne me surprend pas du tout, Seigneur. Vous voyez bien que c'est parfaitement en accord avec ses positions sur la famille et le « devoir » des femmes de procréer. En plus, il est d'accord que les femmes soient sur le marché du travail mais en « cas d'extrême nécessité seulement! »

Voyons donc, Seigneur...

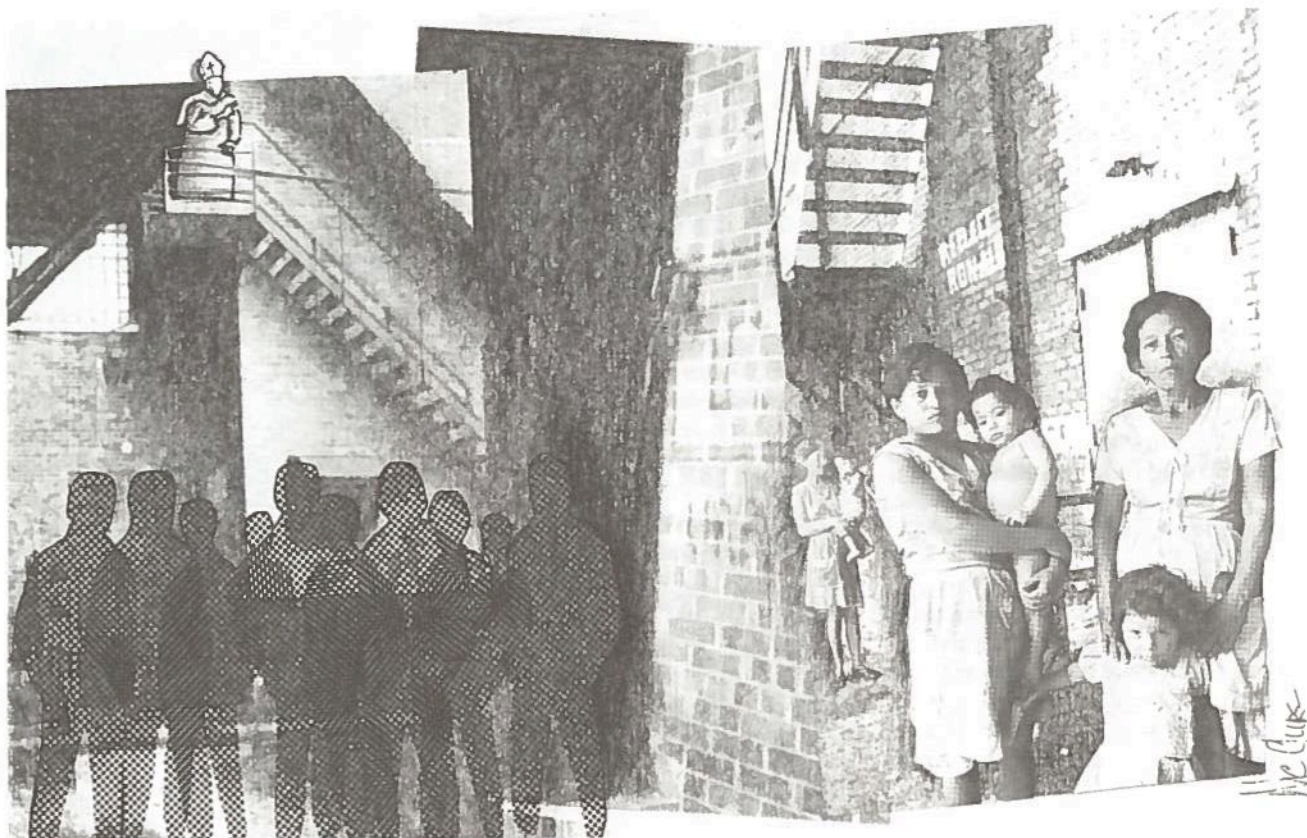
*C. Donna Camille, puis-je te poser une dernière question?*

— Bien sûr.

*C. Pourquoi n'as-tu posé aucune question à ma mère ou Marie Madeleine qui sont ici près de moi? Ce sont des femmes pourtant...*

— J'y ai pensé Seigneur. Je suis contente que vous me posiez cette question. Dans les évangiles que l'on dit écrits par quatre de vos apôtres, on n'a fait que peu mention de Marie ni de Marie-Madeleine. Ça me semblait donc plus difficile de leur donner un « ton ». Depuis, j'ai entendu dire que Marie-Madeleine n'était pas une prostituée comme on a bien voulu le faire croire pour « l'effacer » mais plus certainement « une apôtre ». Ce qu'elle a dû souffrir d'être méprisée! J'en aurais fait une féministe! ...objectivité oblige...!

*Georgette Lebel*



(1) Journal LE SOLEIL, samedi le 11 juin 1983.



# MOSAÏQUE

VERS UNE CONCERTATION DES FEMMES À QUÉBEC

## COUP D'OEIL SUR LE 8 MARS 1984

Jeudi 8 mars 1984, Journée internationale des femmes. Journée froide de fin d'hiver. Où étiez-vous? Dans Lotbinière peut-être, à Sainte-Croix, Saint-Agapit. Ou à Laurier-Station en compagnie d'une vingtaine d'autres femmes à visionner des vidéos portant sur le harcèlement sexuel, le désir des femmes à 40 ans ou les hauts et les bas de la vie des duchesses... À l'Ancienne-Lorette, Loretteville, La Pocatière, Sainte-Anne des Monts, sur la Côte de Beaupré, à Lévis... ou à Charlebourg avec le Regroupement des femmes sans emploi et les travailleuses du CLSC La Source, écoutant Laure Gaudreault raconter les luttes épiques des institutrices rurales dans les années quarante au Québec. Peut-être à Québec, au centre Durocher dans le quartier Saint-Sauveur, où eurent lieu des ateliers, des kiosques, une manifestation et un souper, à l'initiative d'une table d'organisation de plus d'une douzaine de groupes de femmes et de comités de condition féminine de Québec.

### Un momentum

L'organisation d'une journée du 8 mars a toujours été la pierre angulaire de la vie du mouvement des femmes à Québec. Jugée primordiale, l'unité exprimée lors de cette journée n'est pourtant jamais allée sans tension et sans déchirement. Autour du 8 mars

1984 ces problèmes n'ont pas surgi... A la soirée bilan du comité organisateur de la journée au centre Durocher, une participante soulignait l'absence cette année de débat de fond. Les tâches techniques primèrent sur les discussions idéologiques. Ce qui facilita le fonctionnement et le consensus entre les nombreux groupes présents. Mais l'efficacité

remplace-t-elle les discussions collectives?

De plus, la mobilisation des groupes et de leurs membres pour travailler à mettre sur pied cette journée s'est avérée difficile. Ce qui a fait dire à certaines que le 8 mars avait été tenu à bout de bras par quelques femmes seulement. Et si ces femmes convaincues n'avaient pas été là?



Fête et rires de femmes, 10 mars 1984.

Photo: Hélène Rochon



### Une table régionale de concertation

L'organisation du 8 mars s'est préparée, cette année comme par les années passées, à la dernière minute. C'est pour cela et pour dépasser l'éparpillement des actions des groupes de femmes, que l'idée d'une table régionale de concertation chemine dans la tête de plusieurs. Cette concertation permettrait une riposte rapide, forte et solidaire des femmes de la région aux diverses attaques qui leur sont faites. Et évidemment cette table verrait dès l'automne à organiser un 8 mars régional, collé aux préoccupations des femmes et des groupes de femmes de la région de Québec.

Cependant le comité organisateur a mis de côté l'établissement immédiat d'une telle table. Il a plutôt choisi de se mobiliser sur le dossier de la politique familiale et de la réforme de la fiscalité annoncés pour cet automne par le gouvernement québécois. Il existe donc une table « ad hoc » sur la politique familiale ayant comme objectif de recueillir de l'information, de développer une position commune et de mener des débats dans les groupes participants. À partir de cette expérience, il y aura évaluation au printemps 1985 de la pertinence de maintenir une table permanente.

Somme toute la Journée interna-

tionale des femmes s'est fêtée en 1984 à Québec dans la solidarité, sans les crisements de dents des années précédentes. Si plusieurs interrogent l'image-symbole de cette journée, qui donne des signes de vieillissement, en même temps que la capacité de mobilisation du mouvement des femmes, la majorité des groupes réaffirme l'urgence de se donner des moyens de redynamiser cet événement et surtout de le vivre conforme à nos luttes et à nos volontés.

### MANIF SYMBOLE?

Doit-il y avoir une manifestation dans les rues de Québec à tout prix le 8 mars? À trop vouloir maintenir cette tradition n'y a-t-il pas risque de banaliser l'événement? Pourquoi une manifestation, surtout dans les conditions climatiques qui prévalent ordinairement au 8 mars c'est-à-dire temps froid et venteux? Une manifestation publique peut-elle revêtir d'autres formes que celle qu'on lui connaît? Sur cette question, qui hante également l'organisation du 1<sup>er</sup> mai, les positions divergent. Si l'une note des signes d'essoufflement chez les femmes qui participent, ou ne participent

pas à la manif, d'autres sont prêtes à réévaluer la forme d'une manifestation publique qu'elles jugent essentielle pour faire connaître les revendications des femmes. Pour d'autres la manifestation est une activité à caractère de lutte; les femmes prennent la rue, c'est là un geste subversif qui doit être maintenu. Et pourtant... la mobilisation est difficile, la motivation à descendre dans la rue s'étiolé.

### DES FEMMES S'ORGANISENT SUR LA CÔTE DE BEAUPRÉ

#### DANS LA LANCÉE DU 8 MARS

Les femmes de la Côte de Beaupré, à l'instigation du comité de la condition féminine de Montmorency, se sont réunies en assemblée générale le 17 mai dernier. Au nombre d'une trentaine, elles ont adopté une structure d'organisation et un plan d'action en vue d'établir un comité permanent de condition féminine pour la Côte de Beaupré. Se définissant comme groupe autonome et féministe, constituées en comité régional et en comités locaux, elles entendent de tenir leur assemblée générale de fondation autour du 8 mars 1985.

Le 8 mars parce que pour les femmes dispersées dans les nombreuses municipalités qui longent le chemin royal, « le 8 mars devient de plus en plus une journée qu'on va chercher à fêter », selon Diane Grimard de l'Éducation aux Adultes de la Commission scolaire régionale d'Orléans. « Une journée où il est surtout question d'échanger sur leur quotidien. Mis à part le grand Beauport, c'est une région rurale où les femmes ont plus de difficultés à se regrouper. »

Marie-Thérèse Lacourse



Comme c'est drôle! Soirée du 10 mars au Centre Durocher.

Photo: Hélène Rochon

Pour les rejoindre, écrire au Comité de condition féminine de Montmorency, C.P. 84, Château-Richer, G0A 1N0.



## L'AGRESSION SEXUELLE MISE EN BOÎTE

Il n'y a pas si longtemps, un médecin ne voulant pas servir son témoignage devant les tribunaux pouvait refuser ses soins à une femme victime d'agression sexuelle. Devant les pressions efficaces de groupes de femmes et suite à une recommandation des colloques régionaux sur la violence en 1979, le ministère de la Justice décide d'agir. C'est le 16 février dernier que le protocole médico-légal fait son entrée officielle et de ce pas est acheminé dans les milieux institutionnels dont les hôpitaux et les cliniques privées et quelques groupes de femmes dont Viol-Secours.

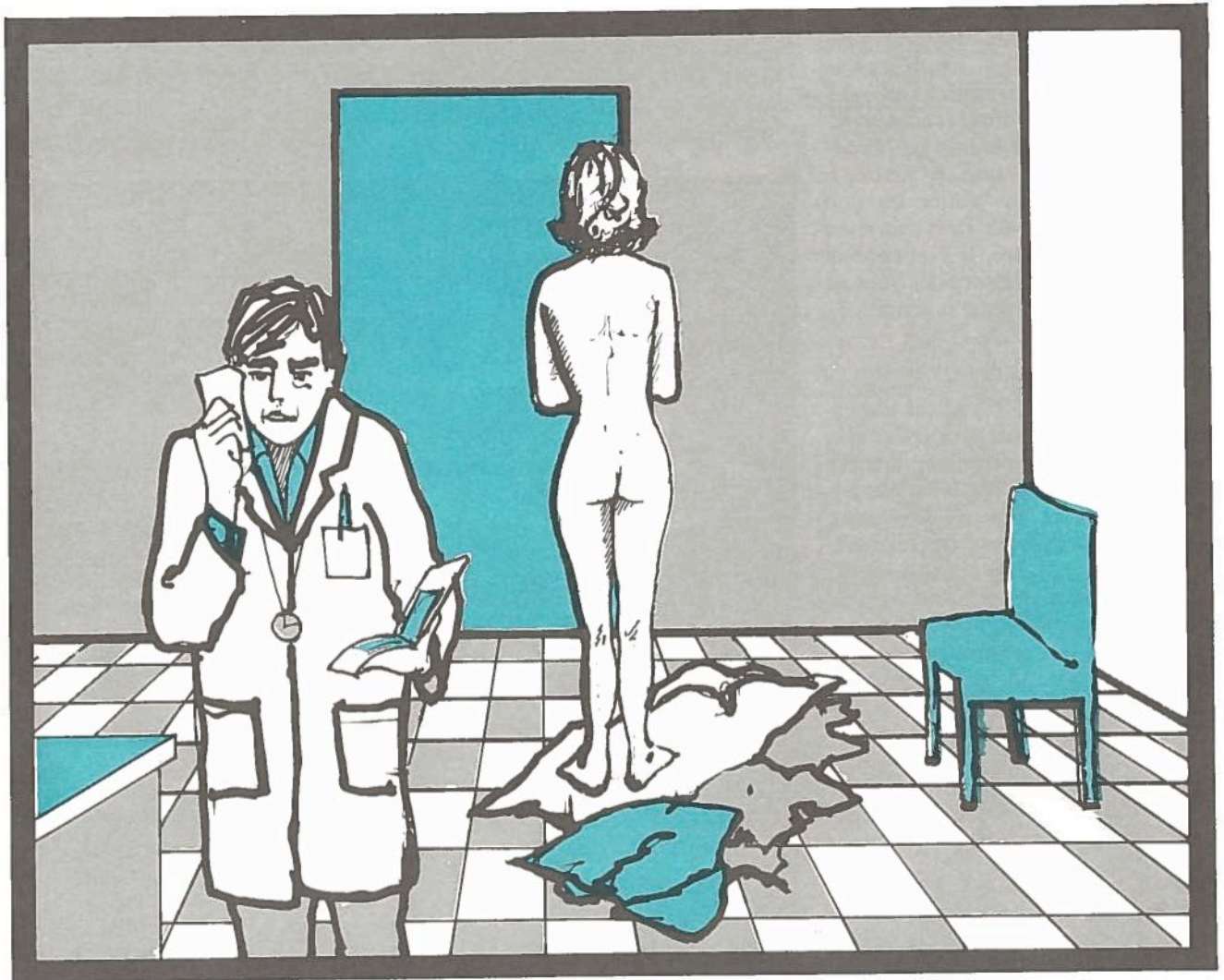
### DES PRÉJUGÉS TENACES

En dépit des recours possibles et des ressources maintenant disponibles pour les femmes victimes d'agression sexuelle, celles-ci doivent toujours faire face aux préjugés tenaces; « une sorte de code parallèle de la mentalité masculine qui veut que 1) toutes les femmes adorent être prises de force 2) qu'aucune femme ne peut être violée contre sa volonté 3) que même quand les femmes disent non elles pensent oui et 4) que même si vraiment elles ne peuvent y échapper alors... qu'elles se détendent et qu'elles en profitent<sup>(1)</sup> »

Au Canada un viol est commis toutes les 17 minutes, mais un communiqué officiel de la Sûreté du Québec reconnaît qu'un viol sur dix seulement est

rapporté. En dehors des statistiques officielles clairement établies, chaque victime d'agression sexuelle fait face aux mêmes préjugés, subit les mêmes sentiments de panique, de honte ou de désespoir.

Dans de telles circonstances, devant la culpabilité que la victime porte en elle, comme si le poids de l'agression elle-même ne suffit pas, prendre la décision de porter plainte peut sembler pour bien des femmes une démarche plus pénible encore. Le nouveau protocole médico-légal élaboré conjointement par le ministère de la Justice, le ministère des Affaires sociales, la Corporation des médecins et le Conseil du statut de la femme peut-il prétendre transformer cet ordre des choses?





## UNE QUESTION D'ACCUEIL

Si ce protocole donne la possibilité aux victimes d'obtenir des soins en milieu hospitalier, il faut comprendre que la raison première de cet « outil de travail » c'est de servir d'instrument juridique. Il est utile dans la mesure où il va chercher tous les éléments de preuve nécessaires à la poursuite.

À Viol-Secours, on explique que même si cela ne correspond pas à la demande initiale des groupes de femmes, on ne peut d'entrée de jeu y opposer une critique négative, ne sachant pas comment cela va se passer dans les hôpitaux.

Même si dans le protocole, on prétend laisser une place importante à l'état psychologique de la victime, rien n'est garanti quant à un accueil plus spécifique pour elle et aussi plus reconfortant à savoir: un espace aménagé spécialement pour préserver l'intimité des femmes violentées pendant la durée des examens, la présence d'une infirmière spécialement assignée et formée sur la question du viol, une attention particulière au temps requis dont la victime a besoin pour porter plainte ou non contre son agresseur. Tout cela n'est pas sans importance, si l'on connaît un peu par expérience la routine bousculante des salles d'urgence.

## UNE QUESTION DE FORMATION

Du côté du SPIIQ (Syndicat professionnel des Infirmières et Infirmiers du Québec), une infirmière, membre de l'Équipe Réalité féminine travaillant de concert avec Viol-Secours, mentionne la résistance des infirmières lors de la formation reçue l'automne dernier pour tenter de les sensibiliser à la relation d'aide requise. Beaucoup de préjugés demeurent ancrés quant au doute que la victime ait pu de quelque manière provoquer son agresseur. Dans les circonstances comment ne pas penser que la série d'examen, demandée par le protocole, ne sera pas vécue comme une seconde agression.

La formation des divers intervenants (médecins, infirmières, travailleuses sociales-aux), c'est la pierre angulaire de la meilleure relation d'aide que les femmes désirent, beau-

coup plus loin que la trousse scellée, porteuse des preuves nécessaires à la poursuite judiciaire.

Un grand pas nous reste à franchir donc, celui non seulement d'être vigilantes sur la manière dont le protocole sera appliqué dans les hôpitaux mais surtout celui d'exiger une formation adéquate du personnel et pourquoi pas en tenant compte des recommandations spécifiques des groupes de femmes.

## LE PROTOCOLE MÉDICO-LÉGAL

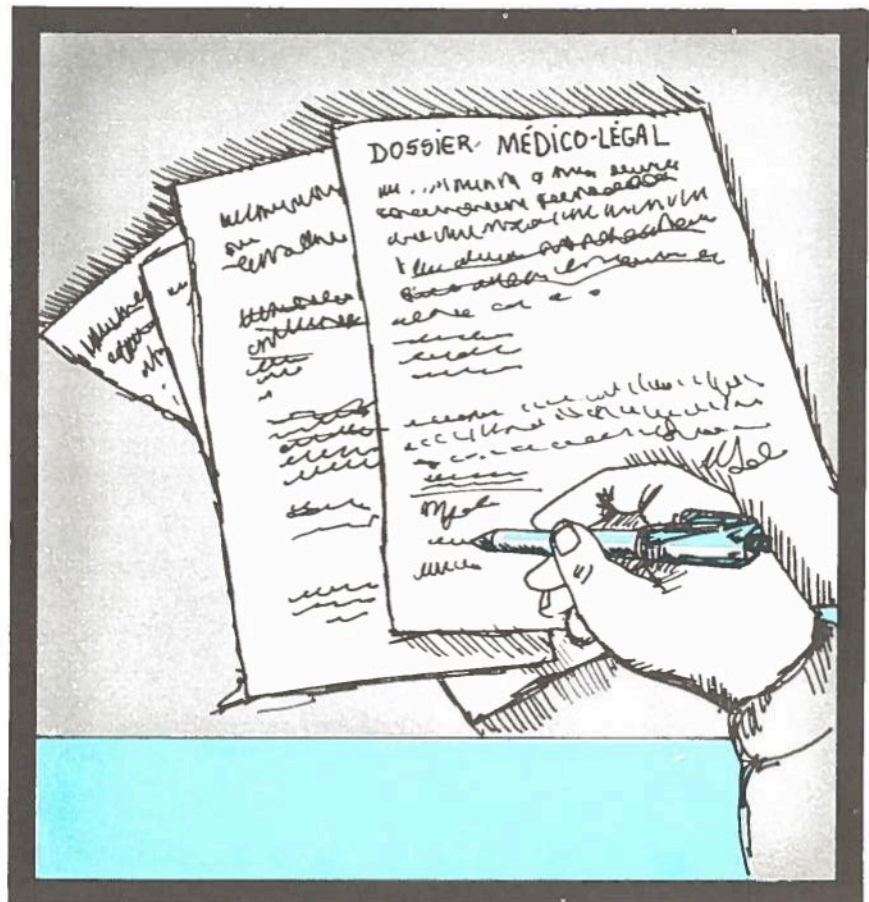
*Le protocole médico-légal consiste en une série d'examen effectués sur le corps d'une femme ayant subi une agression sexuelle. Ce n'est somme toute qu'un instrument visant à prouver s'il y a eu ou non une agression sur la victime.*

*Dès qu'il y a signature du consentement au protocole, les examens se déroulent à partir de l'histoire de l'agression jusqu'à la recherche de sperme à l'état frais*

*et test de grossesse en passant par l'état psychologique et physique de la victime. En cours d'examen, elle sera invitée à se placer debout sur une feuille de papier où elle enlèvera ses vêtements un à un, on prélèvera sur sa peau les dépôts ayant apparence de sperme, on peignera ses cheveux et ses poils pubiens; quelques-uns seront arrachés ou coupés au besoin. Enfin on fera des prélèvements de sang et d'urine à la recherche de drogue ou d'alcool.*

*Mais un deuxième consentement sera nécessaire pour obtenir de la victime que des poursuites soient intentées. Alors tous les résultats d'examen, la feuille de papier soigneusement pliée, ainsi qu'un sac de polyéthylène contenant les vêtements seront insérés dans une trousse prévue à cette fin. Un agent de la paix viendra la quérir et y apposera des scellés. Les procédures seront dès lors en cours.*

Jacinthe Michaud





# les dossiers de Charlotte HOME

## ENQUÊTE SUR LA VIE QUOTIDIENNE

Il n'y a pas une façon identique de voir la famille, et surtout de la vivre, d'une personne à l'autre.

C'est un lieu de partage et de cheminement pour certaines, un terrain de lutte quotidienne dans les rapports avec les hommes, pour d'autres... C'est une sécurité et une base affective importantes pour plusieurs et pour d'autres encore le point de départ de leur affirmation personnelle.

À Marie-Géographie, entre nos positions théoriques individuelles et nos cheminements respectifs, il y a parfois un fossé... et mille milles de questions souvent sans réponse, de besoins vieux comme nos conditionnements, de pulsions sortant d'on ne sait où..., et d'expérimentations.

Depuis le début des années 1970, la famille s'est transformée. Rapidement. La baisse du taux de natalité<sup>1</sup> est là pour le prouver, ainsi que l'augmentation de celui des divorces<sup>2</sup> qui suscitent tant l'émoi des politiciens. Les femmes veulent de moins en moins d'enfants, provoquent elles-mêmes les ruptures lorsque la vie familiale se détériore, retournent sur le marché du travail,<sup>3</sup>... Les hommes manquent d'ouvrage, sont au chômage, ou aux études, ... Les femmes assument encore la responsabilité des tâches ménagères et de l'entretien domestique, mais amènent les hommes à en partager le fardeau. Elles revendiquent de recouvrer un statut. Celui de travailleuse au foyer, mis de



Entre des positions théoriques et la réalité, il y a parfois un fossé!

Dessin: Josée Roy

l'avant par l'AFEAS\*. Celui de chef de famille avec le droit à un revenu autonome, pour les femmes assistées sociales... Celui de partenaire économique dans l'entreprise familiale, pour les femmes collaboratrices de leur mari...

Les rôles se modifient, les valeurs traditionnelles encore tenaces sur la place de la femme à la maison se trouvent confrontées. Face à ces transfor-

mations du vécu de la famille, nous avons approché une quinzaine de femmes par l'intermédiaire des groupes où elles étaient allées chercher un service, des références. Onze (11) d'entre elles ont accepté de répondre à un questionnaire et de regarder avec nous leur situation familiale en période de crise économique. (Ces entretiens datent pour la plupart de la fin de l'hiver 1982 — printemps 1983.)

\* Association féminine d'éducation et d'action sociale.



1. Au Québec, en 1982, l'indice de fécondité montre que les Québécoises ont en moyenne 1,5 enfant pendant leur vie féconde. Cet indice ne cesse de décroître d'année en année.

### POUR LE QUÉBEC

1961- 3,7 enfants  
1971- 1,9 enfant  
1981- 1,6 enfant

### POUR LA RÉGION DE QUÉBEC (03)

3,9 enfants  
2,0 enfants  
1,6 enfant

**N.B.** Les démographes estiment que cela prend en moyenne 2,1 enfants par femme pour assurer le renouvellement des générations. Ce que ça signifie: les femmes font de moins en moins d'enfants et la tendance va toujours en s'accroissant.

2. Au Québec, en 1982, il y a eu 38,354 mariages et 18,579 divorces accordés. Alors qu'en 1981, il y avait eu 41,005 mariages et 19,193 divorces. Ce que ça signifie:

- un divorce pour trois mariages environ
- diminution du nombre de mariages
- groupes d'âges où se retrouvent le plus grand nombre de divorcé-e-s: 36 ans pour les hommes et 34 ans pour les femmes.

3. En 40 ans, le pourcentage de femmes qui travaillent à l'extérieur de la maison a doublé. En 1981, au Québec, le taux d'activité des femmes est de 47,5 %. Le taux d'activité des femmes mariées est identique, 47,1 %, celui des célibataires jamais mariées est de 57 % et celui des veuves et divorcées de 27,4 %.

*Marie-Thérèse Lacourse*

Source: Statistique Canada, Recensement de 1981, La Statistique de l'état civil 1982, et le Bureau de la statistique du Québec, Démographie québécoise: passé, présent, perspectives, nov. 1983

## LA CRISE ÉCONOMIQUE A-T-ELLE INFLUENCÉ VOTRE MODE DE VIE?

### QUI SONT CES FEMMES QUE NOUS AVONS RENCONTRÉES?

Elles ont entre dix-huit et cinquante ans, sont infirmière, secrétaire, préposée aux renseignements, assistée sociale, étudiante, professionnelle en chômage, enseignante, toutes travailleuses au foyer, ... Leurs revenus personnels sont tout aussi variés, allant de moins de 5 000 \$ par an à plus de 20 000 \$.

Huit sur onze d'entre elles ont un ou deux enfants de 16 mois à 15 ans, six d'entre elles sont mariées ou vivent en union de fait et cinq sont séparées ou divorcées. Parmi celles-ci, quatre habitent seule avec leur(s) enfant(s),

le père n'assumant la garde que le temps des vacances et les fins de semaine dans deux des cas mentionnés.

Elles ont des activités sportives (2), militantes (3), suivent des cours (2), gardent des enfants à domicile (2), aiment la musique, la lecture, l'artisanat, ...

Celles qui ont un emploi salarié (5) le font pour subvenir à leurs besoins financiers et par intérêt personnel. Parmi celles qui sont présentement sans emploi, quatre soulignent qu'elles souhaitent reprendre à très court terme un travail, ou dès que les enfants seront d'âge scolaire, mais... que faute de débouchés, c'est difficile.

### Travail rémunéré et travail ménager

Il semble bien que la crise aura chambardé la vie de toutes, que ce soit au domicile ou à l'extérieur. Par ses effets pour les salariés-es et pour la main-d'oeuvre en recherche d'emploi: coupures de salaires, réduction d'effectifs, insécurité d'emploi et absence d'embauche, non remplacement des vacances, augmentation de la charge de travail, ... Et ensuite, pour toutes, par la hausse exorbitante des coûts: loyer, nourriture, transports...



— « *C'est plus insécurisant encore quand on travaille à contrat... Sur le chômage, on vit encore plus maigre!* »

— « *On fait nos achats toujours en petites quantités. Il y a moins de variété au menu...* »

— « *Il faut que les vêtements nous durent plus longtemps, parce qu'on n'a pas les moyens d'en acheter souvent des neufs.* »

— « *Il y a plus de partage des tâches depuis que mon chum est en chômage...!* »

Les changements ont été pour certaines brutaux, pour d'autres progressifs (ils se font d'ailleurs encore sentir). D'autres encore, sous le seuil de la pauvreté, qui croyaient que cela ne pouvait pas être pire, se sont vues retirer le peu de droits consentis à rabais par l'Aide sociale.

### **Vie et rapports familiaux**

La crise a amené pour certaines une remise en question des valeurs de la société de consommation. Par exemple, faire davantage de sport plutôt que des sorties plus coûteuses (spectacles, restaurant); éliminer le luxe, diminuer les voyages, avoir une petite voiture plutôt qu'une grosse, ...

Les difficultés économiques ont par ailleurs engendré des problèmes plus aigus dans la vie familiale. Les loisirs ont subi les premières coupures, autant pour les enfants que pour les parents. Toutes les dépenses sont soupestées, évaluées... Les adolescents regimbent, se plaignent du manque d'argent de poche, veulent de nouveaux vêtements, ... Il y a eu réduction du niveau de vie général.

— « *Il ne me reste plus rien à la fin du mois. Une chance qu'on n'est pas malades...* »

— « *Je n'arrive plus en restant seule avec ma fille, même avec ce que me donne son père pour elle.* »

— « *Je me sens poussée malgré moi à changer de façon de vivre. Je restreins mes activités, je vais changer de logement. Je voyage à bicyclette!* »

Il y a aussi plus de tension, plus de chicanes, dans plusieurs milieux. Tout demande davantage de patience, de négociations. Les relations à l'intérieur de la famille se ressentent de l'absence de perspectives d'emploi pour les jeunes, du chômage des conjoints.

— « *On sent un découragement chez les adolescents, un manque d'intérêt pour leurs études.* »

— « *Les problèmes d'argent nuisent à la vie de couple: c'est toujours là, crise ou pas crise, Ça amène de la mauvaise humeur, des frustrations.* »

### **Importance de la famille**

Est-ce que leur famille est plus importante pour elles, en période de crise?

La plupart répondent OUI. Quelles qu'en soient les raisons: une plus grande disponibilité, le support rencontré, plus de partage, ... La famille n'a pas le même sens pour toutes. Pour certaines, il s'agit strictement des enfants, pour d'autres cela inclut leur conjoint ou ex-conjoint, ou cela s'élargit aux parents proches, ...

### **Soutien affectif**

Est-ce qu'avoir un mari ou des enfants, ça aide à passer au travers?

Pas nécessairement. Plusieurs femmes seules ne croient pas qu'un conjoint soit une aide pour traverser les périodes difficiles, surtout pas s'il faut le supporter, lui. À moins qu'il travaille.

Les enfants demandent une présence et « donnent de l'ouvrage », mais sont vus par plusieurs comme un soutien.

— « *Il est à un âge (l'adolescence) où c'est plus ingrat... Pour le mari, ça dépend si on est bien ensemble. Si ça ne va le moindrement pas bien, alors... c'est pire!* »

— « *Un conjoint? Oui, ça aiderait financièrement et moralement aussi. Je trouve ça dur de vivre seule, je ne désire pas vivre comme ça tout le temps: travail... maison... travail... Quant à mon enfant... si j'étais seule, ça me coû-*

*terait moins cher.* »

— « *Oui. On peut partager, faire des choses ensemble.* »

— « *Je pourrais plus facilement travailler, si je n'avais pas d'enfant. C'est insécurisant les enfants. Ils sont victimes de la crise. Quant à un mari, s'il dialogue et s'il est ouvert, OK! Mais, moi, j'aime mieux vivre toute seule mes problèmes.* »

### **Solutions pour s'en sortir**

Pour celles qui la vivent le plus intensément, la crise les a dans certains cas rapprochées de leur propre famille (mère, frères, soeurs, ...) et de leurs ami-e-s. Le militantisme et le bénévolat, que ce soit dans les groupes de femmes, les groupes populaires ou le syndicalisme, sont à quelques reprises identifiés comme des moyens pour s'en sortir.

— « *Avec mes soeurs et mon frère, qui sont sur le chômage, on en parle beaucoup, on s'aide. C'est un dur moment à passer.* »

— « *Je me sens aux prises avec des problèmes que toutes les femmes vivent. Je veux être en contacts avec d'autres, échanger sur ce que j'ai vécu depuis ma séparation.* »

### **La place des femmes**

Est-ce que la crise économique amène les femmes à rester davantage à la maison? En grand nombre, qu'elles soient ou non mariées, les femmes interrogées ont répondu un OUI très clair à cette question. Les femmes sont maintenues au foyer, ou alors on les amène à décider d'y retourner. De là l'importance des coupures dans les loisirs qui entraînent une privation de sorties et créent l'isolement.

— « *J'ai moins d'argent pour sortir. Parfois je me demande si ce ne serait pas plus économique de laisser mon travail et de rester complètement à la maison...* »

— « *Pour acheter des choses que je considère essentielles pour mon enfant, j'ai dû couper sur les gardiennes.* »



— « *Oui, on est portées à rester plus à la maison. Les gens ont peur de parler aux autres. Nous, les femmes, on ne connaît pas nos droits. Sur l'aide sociale, on a toujours peur de se faire dénoncer.* »

Est-ce que la famille attend plus d'elle, en tant que mère?

Le rôle est souvent lourd à porter, les enfants exigeants: cela semble « normal ». Plusieurs femmes considèrent qu'elles en ont autant sur le dos, quelle que soit la situation économique. Mais certaines sentent quand même un renchérissement.

— « *Ils espèrent que je vais arriver un jour avec le « gros lot » pour leur donner plus... plus à manger, plus de distractions, ...* »

Et la société en général?

Les femmes disent ne pas avoir senti d'attentes de la société envers elles, mais elles ajoutent qu'elles se creusent la tête pour arriver et qu'elles s'impliquent face aux problèmes de leur famille immédiate.

Au travail, quelqu'une soulignait s'être fait dire: « Même si t'en as beaucoup sur les épaules, c'est pas le temps de lâcher! » Une autre a jugé qu'il fallait inverser la question!

— « *Moi, j'attends plus de la société en tant que mère! On est « pognées » pour se débrouiller toute seule. On ne nous donne pas beaucoup de moyens.* »

### Valeurs et perceptions de la famille

Nous avons tenté avec un groupe en particulier de cerner l'évolution de leurs valeurs depuis qu'elles se sont lancées dans l'expérience de « fonder une famille ».

Plusieurs ont dit avoir éprouvé au bout d'un certain temps de vie commune, le besoin de se resituer face au rapport qu'elles souhaitaient avoir avec un homme, face au couple, face à leur place dans la famille: elles mettent en cause la vie de couple fermée, ne croient plus à la « fusion » de l'homme et de la femme dans la rela-

tion amoureuse, ... Deux d'entre elles affirment que leur vision du couple n'a pas changé: elles valorisaient au départ une certaine indépendance... et ont continué. L'une affirmait cependant que travailler à temps partiel avait permis un certain équilibre des tâches, sinon elle aurait peut-être tout assumé!

Quelqu'une a raconté qu'elle ne s'était jamais imaginée dans le rôle de « femme à la maison », qu'elle avait toujours vu un partage égal des tâches, et que ça avait changé dans son couple depuis que son conjoint était en chômage.

### Voici des extraits de la discussion qui a eu lieu.

— « *Les femmes, on est tellement habituées à se faire rabaisser, diminuer: on prend mieux les ruptures, on s'en sort mieux.* »

— « *Moi, le 50-50, je n'y crois pas. Ça n'existe pas. L'homme ne prend jamais l'initiative, compte sur la femme, n'assume pas en-*

*tièrement de responsabilités.* »

— « *C'est plate, toujours avoir à demander.* »

— « *J'ai fait une grève du travail ménager, à un moment donné. Ça m'a nui au lieu de m'aider: j'avais plus d'ouvrage ensuite à faire. Si je n'avais pas un métier derrière moi, je deviendrais peut-être dépendante. Mais, je sais que je vais pouvoir retourner travailler.* »

— « *Est-ce qu'il y en a des vies familiales harmonieuses?* »

— « *On a déjà parlé, mon mari et moi, de la vie qu'on voudrait avoir: chacun notre logement dans le même quartier, pour une période où on pourrait évoluer chacun de notre côté en partageant la garde des enfants. Mais on ne peut pas se le permettre financièrement.* »

— « *Moi, si je divorçais, je demanderais la garde entière des enfants.* »

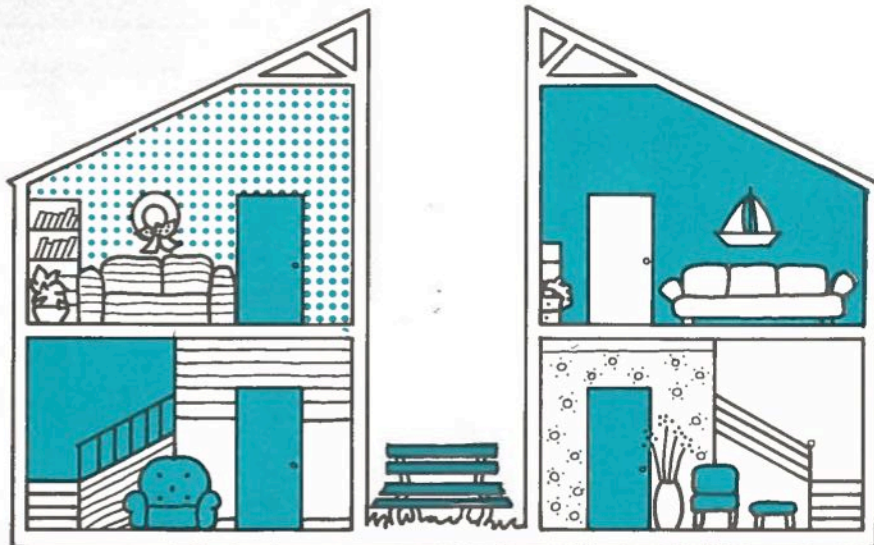
— « *Moi aussi. Je ne peux pas envisager la garde partagée.* »



« *J'ai fait la grève à un moment donné.* »

Dessin Josée Roy





Chacun(e) son logement: une alternative?

Dessin: Josée Roy

## CONCLUSION

Lors du tournage du Vidéo « Poing Final » sur la condition des femmes victimes de violence en milieu conjugal, Cécile Cormier de la Maison des Femmes avait fait le commentaire suivant: « On n'essaiera pas de recoller les morceaux de la famille. Parce qu'on ne pense pas que les rôles peuvent s'aménager de l'intérieur. Il y a une lutte de pouvoir qui s'instaure entre la femme et l'homme, où il est toujours possible que la femme retombe dans l'ancien rôle.

*C'est la femme qui est opprimée dans la famille, c'est elle qui peut faire changer les choses et non pas l'homme: il ne va pas décider de renoncer à son pouvoir! »*

Les opinions citées dans ce dossier témoignent bien de la précarité de la condition des femmes et de la difficulté de vivre des rapports égalitaires avec les hommes.

À partir des entrevues réalisées, on peut cependant interpréter que les femmes re-modèlent la famille à mesure que se transforment leurs valeurs et que se modifie leur perception d'elles-mêmes. Elles aspirent dorénavant durant la vie commune à un partage des responsabilités et à une qualité de communication avec leur conjoint. Par ailleurs, il est clair que les enfants sont plus étroitement associés à leur existence que ne l'est ce dernier.



Ce'n est plus à la femme d'assumer seule les tâches domestiques.

Dessin: Josée Roy



## LES STÉRÉOTYPES SEXUELS CONTREDITS

D'autres témoignages sur l'évolution de la famille québécoise nous viennent d'une recherche effectuée auprès de 132 travailleuses en usine de la région de Québec, publiée par l'Institut québécois de recherche sur la culture, en 1982.<sup>1</sup> Il ressort, entre autres conclusions de cette enquête, qu'une association économique entre des conjoints dont les revenus sont sensiblement égaux et les emplois similaires, crée un certain équilibre de positions pour ces conjoints.

Seulement 30 % des femmes interrogées ont déclaré assumer une double tâche de travail. 70 % des femmes ont affirmé que leur conjoint était aussi impliqué qu'elles dans les soins quotidiens aux jeunes enfants, et 45 %, dans les soins prodigués aux enfants malades.

Elles ont aussi déclaré, majoritairement, qu'il ne revient plus à la femme de s'occuper des enfants, que les femmes ne sont pas nécessairement plus habiles que les hommes dans les tâches domestiques,...

Intéressant, non? Il faudrait d'autres enquêtes aussi poussées, dans d'autres milieux, pour tracer un portrait plus significatif encore de l'évolution de la condition féminine.

Les femmes n'ont pas dépendu des théories natalistes et des psychologues du couple pour modifier leur façon de vivre. Comme elles n'ont pas non plus attendu la permission du pape...

Dans le prochain numéro, nous reparlerons de la famille pour nous intéresser aux positions féministes ac-

tuelles sur ce sujet et à l'approche de quelques groupes de femmes de la région de Québec dont nous avons rencontré des militantes dans le cours de notre enquête.



Dessin: Josée Roy

*Ont participé à l'enquête sur la condition des femmes à l'intérieur de la famille: Michèle Clément, Denise Genest, Marie-Thérèse Lacourse, Georgette Lebel, Marie Leclerc, Mili Castro.*

*Ont travaillé à la rédaction du dossier: Marie-Thérèse Lacourse pour la partie statistique et Marie Leclerc pour la conception et l'écriture.*

*Ont apporté leur collaboration pour les entrevues: Jeannine, Odette, Lucie, Carole, Claire, Lucie, Marlène, Danielle, Lucie,*

*Gisèle, ainsi que les militantes de groupes de femmes qui ont facilité la tenue de ces rencontres.*

*Marie Leclerc*

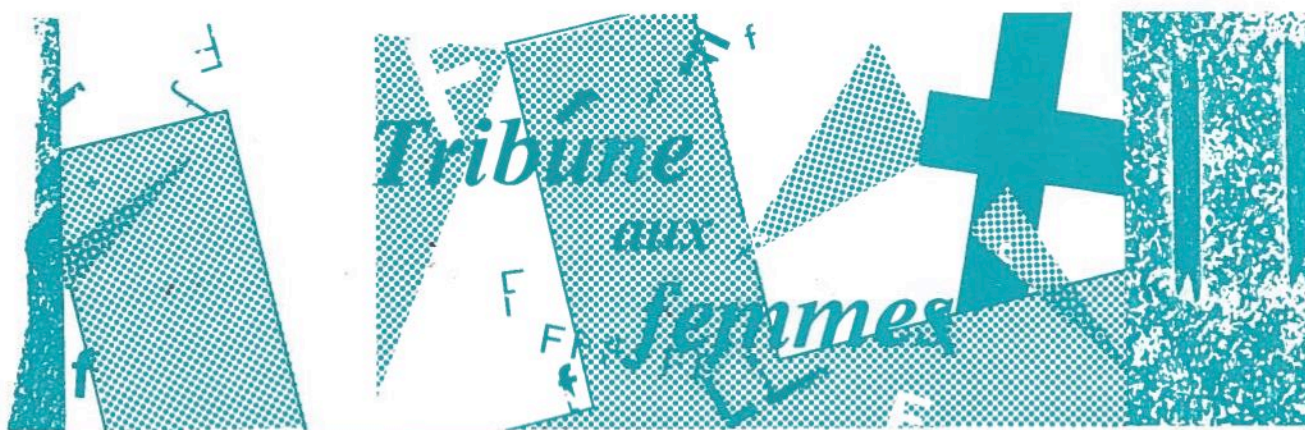
Si vous avez envie de nous faire connaître votre point de vue, écrivez-nous vite à l'adresse suivante:

**MARIE-GÉOGRAPHIE**  
Courrier « Enquête sur la vie quotidienne »

Casier postal 3095,  
Succ. St-Roch,  
Québec, Qué.  
G1K 6X9

1. **La condition féminine en milieu ouvrier**, Alpin Vinet, Francine Dufresne et Lucie Vézina, IQRC, Collection Identité et changements culturels No 3, Québec, 1982, 222 pages.





## LE SALAIRE AU TRAVAIL MÉNAGER, pour ou contre?

### UNE DISCUSSION ESSENTIELLE À FAIRE

Pourquoi discuter maintenant du travail ménager? Parce que, dans les syndicats, plusieurs questionnements ont surgi ces dernières années autour de la double journée de travail et du partage des tâches. Malheureusement, ce débat amorcé n'a pas abouti à des changements réels et avec la crise économique, les femmes ont vu leurs tâches augmenter.

Dans les groupes de femmes on a tenté de rejoindre et de mobiliser sur ce sujet les ménagères, les femmes collaboratrices de leur mari et les femmes victimes de violence conjugale.

Le thème du travail ménager regroupe donc plusieurs sensibilités différentes. Et pour cause! Discuter du travail ménager c'est discuter de notre « nature » de femme, de nos rôles de femmes, de tout ce que le système capitaliste et patriarcal veut que nous soyons. La discussion s'avère donc essentielle, nécessaire et importante.

Nous allons tenter ici de répondre succinctement à l'argumentation demandant le salaire au travail ménager.

### LE TRAVAIL MÉNAGER

Qu'est-ce que le travail ménager? D'abord, c'est un travail isolé de la production et du marché. C'est un travail coïncé entre quatre murs où il n'y a pas de tâches précises mais où tout est à faire. C'est la multidiscipli-





narité à l'état pur: infirmière, cuisinière, éducatrice, femme de ménage, planificatrice, servante... etc. C'est, enfin, et surtout, un travail noué par les sentiments, par les responsabilités envers les enfants, l'amour au conjoint. Ce sont eux les boss. Ils paient en gratitude, en blagues, en cynisme et souvent en coups. C'est le travail de l'amour, le travail gratuit, non rémunéré, non soumis au critère de la vente et de la force de travail.

### ET LE SALAIRE LUI?

Plusieurs féministes avancent l'idée de redonner sa valeur au travail ménager, de forcer le système à le reconnaître et à le payer. Elles pensent ainsi pouvoir briser ce silence, cet isolement, ce bénévolat que constitue le travail ménager. D'autres féministes, dont je suis, préfèrent revendiquer des services collectifs comme des garderies, des buanderies, des cafétérias gratuites plutôt que de demander un salaire pour la ménagère. Je m'explique.

Le travail ménager est devenu privé et gratuit avec le système capitaliste actuel. Jusqu'au début du XIXe siècle, il était partie intégrante de la production agricole et artisanale. Si le travail ménager devient un tel bénévolat c'est qu'il permet certes aux capitalistes de faire des économies sur l'hygiène, la cuisine, l'éducation mais pas uniquement pour cela.

Le travail ménager comme travail gratuit est nécessaire, essentiel et fondamental au système, en créant un immense réservoir de main-d'oeuvre en attente qui empêche les travailleurs-euses en usine de revendiquer trop de droits salariaux. Il est aussi au coeur du patriarcat car cet immense réservoir ce sont les femmes, celles qu'on ramène, qu'on repousse, qu'on sous-paie suivant les besoins du marché du travail. C'est par cet élastique féminin que le patriarcat se fonde au capitalisme. Ce réservoir de main-d'oeuvre se veut donc l'épée de Damoclès du système sur toutes les travailleuses-eurs.

Alors pourquoi ne pas payer les travailleuses au foyer si le travail ménager est si essentiel au capitalisme? Il faut voir que le travail ménager est un travail privé, basé sur une division sexuelle du travail. Lui donner un



prix équivaut à sanctionner ce type de division. C'est régulariser ce travail, c'est le rendre légitime pour toutes les femmes. Ainsi les femmes verront leurs rôles de ménagères s'amplifier. Fini pour elles l'autonomie et l'indépendance. Vive les reines au foyer.

Ainsi l'État aurait beau jeu. Il contrôlerait davantage ce secteur de l'économie. Surtout, si le contexte économique est à la prospérité, et si les femmes se montrent le moins dévouées, l'État pourrait aller en largesses. Une légère subvention un peu plus haute que les allocations familiales, mais bien en-deçà du salaire minimum et hop voilà pour le salaire à la ménagère.

Mais qui surveillera les femmes rémunérées? Qui exigera des comptes? Le conjoint? Déjà, une femme sur dix au Canada est victime de violence: qu'en sera-t-il avec un salaire? Il faut plus qu'un salaire pour libérer les femmes du joug familial et des pressions psychologiques et affectives. C'est là le poids de la famille.

Avec un salaire, le travail ménager deviendrait la job des femmes au mépris des autres emplois des femmes. Le rôle des femmes au foyer ne serait plus seulement louangé mais sacralisé. De d'abord ménagère nous deviendrions ménagère tout court. De dominées, nous deviendrions esclaves.

### POUR UNE APPROCHE COLLECTIVE

Le travail ménager doit disparaître. Ce n'est pas juste un changement de mentalités sur le partage des tâches qui permettra aux femmes de sortir de leurs maisons. C'est d'abord un accès total, sans ghetto, avec formation, syndiqué et dans de bonnes conditions, au marché du travail que les femmes doivent exiger. Ce sont aussi des infrastructures collectives buanderies-garderies-cafétérias pour décroquer et désindividualiser les tâches domestiques. Le travail ménager devient ainsi responsabilité collective. Ainsi avancées, les revendications laissent entrevoir un espoir de société nouvelle et collective, mais elle suppose aussi l'organisation des femmes entre elles pour ne plus être balayées de la scène historique.

Je veux vivre d'abord en femme et pas en ménagère, déjà trop de femmes y sont mortes de surmenage, de tristesse, de dépression, de solitude.

Ginette Lewis

### MOI, UN MONSTRE?

*Mon bras droit c'est un torchon  
mon gauche un chaudron  
Je tiens dans une main un fer à repasser  
et dans l'autre un gant pour tout laver  
Une de mes jambes est un balai  
l'autre un chevalet  
Mon cerveau calcule les comptes et l'épicerie  
J'ai les yeux maquillés juste pour le mari  
J'encourage la voisine en pleurs pis le petit.  
Non, non, je ne suis pas un monstre  
Je vis dans le vrai vrai monde  
Je suis étudiante travailleuse assistée sociale ou chômeuse  
J'assume ou je fuis  
J'en pleure ou j'en ris  
J'en meurs ou j'en folie  
Mais aussitôt le pied dans la maison  
Destin fiction ou trahison  
Je gonfle, j'éclate, j'enfance non de moi mais d'abord une ménagère  
Noisette une sorcière comme les autres.*





## LES FEMMES AU CHILI

De loin, de très loin, de grandes et petites nouvelles nous rappellent nos origines. Des personnes qui font bouger et avancer les choses qui nous tiennent tellement à coeur sur cette terre que l'on a quittée. On voudrait se transformer en oiseau pour avoir des ailes et voler si haut, si loin pour s'approcher et réunir comme par magie nos vies, celles du passé et du présent.

Deux événements s'accrochent à ma mémoire. Tout d'abord, le grand rassemblement des femmes chiliennes du 29 décembre 1983 à Santiago. Des milliers de femmes se sont rencontrées pour fêter et partager des points de vue communs. Puis le 8 mars 84, pour la première fois, je vois des photographies des femmes défilant dans les rues en arborant des pancartes signées par le mouvement féministe chilien.

Ces derniers mois, lors des manifestations contre la dictature de Pinochet, elles étaient des milliers dans les rues. Depuis le coup d'État en 1973 et malgré une dure répression, les femmes chiliennes n'ont cessé de s'organiser à l'intérieur des groupes communautaires ou des mouvements de soutien aux familles des disparu-e-s. D'autre part, la crise économique et la répression politique ont pour effet d'agir sur le statut social de la femme au sein de la famille puisqu'elle doit en assumer la survie économique. Dans les quartiers populaires, les femmes chiliennes ont mis sur pied des organisations pour faire face à leurs conditions de vie notamment en ce qui a trait au logement, à la santé et

l'éducation. C'est là un lieu d'échange permanent qui leur permet de se rendre compte de l'inégalité sociale divisant les hommes et les femmes et des changements nécessaires à effectuer.

Mais les idées et les revendications sous-tendant ces actions menées par les femmes ne sont pas toujours reprises spontanément par la population. C'est dans ce contexte qu'il faut souligner le travail d'écriture et de réflexion qui se fait pour avancer les idées féministes.

Ainsi les femmes chiliennes écrivent, elles analysent pour mieux mener la discussion dans leurs luttes. En témoigne, la parution de divers contes qui font état de toute l'oppression économique, politique et sociale dont est victime le peuple chilien ainsi que de ses effets spécifiques sur les femmes. Par exemple dans « Andar Andando » nous pouvons suivre la

démarche de conscientisation d'une femme forcée de quitter son village pour la ville après que son mari ait perdu son emploi. Cela l'amène à s'interroger sur la situation économique de sa famille pour finalement comprendre que ce n'est pas seulement son mari qui doit se battre dans son syndicat mais qu'elle doit aussi lutter avec les autres femmes des chômeurs.

Au Chili, c'est une période très fertile qui s'ouvre devant nous. C'est aux femmes qu'il revient d'en profiter tant sur les plans théorique que pratique pour faire en sorte que nos rêves d'égalité se réalisent. Cela non seulement au niveau des revendications de l'ensemble du peuple chilien mais aussi dans la perspective dans laquelle s'inscrit la lutte des femmes chiliennes: « Il n'y aura pas de socialisme sans libération des femmes ».

*Mili Castro*





## RENCONTRE D'UNE SALVADORIENNE

Aujourd'hui, les femmes sont présentes dans les luttes qui se mènent partout dans le monde, conscientes du rôle qu'il faut jouer pour s'assurer une transformation profonde de la société, où les problèmes spécifiques des femmes seront repris et portés par l'ensemble des forces de changement.

Nous avons rencontré une femme salvadorienne en visite au Québec pour vous faire partager l'expérience que vivent d'autres femmes dans un processus de lutte de libération nationale. Le Salvador est le plus petit pays d'Amérique latine — 70 fois plus petit que le Québec — . Il a une population d'environ 5 millions d'habitants en majorité d'origine indigène. C'est un pays essentiellement agricole dont les principales productions sont le café, le coton et la canne à sucre.

*« Au Salvador, le taux d'analphabétisme se situe à 50 %, la majorité des femmes salvadoriennes n'a donc pas accès à l'éducation. Il existe une Association des femmes salvadoriennes qui voit à leur organisation pour leur donner les moyens de vaincre l'oppression des « maris » et de sortir de leur isolement. C'est de cette façon que nous trouvons des femmes combattantes, infirmières, agentes de liaison, membres de coopératives, etc.*

*L'Association travaille pour le droit à la participation des femmes en les aidant à surmonter le rôle auquel la société les a conditionnées tant sur les plans économique, politique que social. C'est ainsi qu'une fois qu'elles ont commencé à bouger rien ne peut les arrêter.*

*Sur cette base, la lutte des femmes dans les zones libérées du contrôle de l'armée salvadorienne par le FMLN (organisation politico-militaire dirigeant la lutte du peuple salvadorien) demeure difficile à cause du faible niveau de conscience et de la nécessité que les revendications des femmes soient portées par l'ensemble des camarades. Dans ces zones, leur travail est donc axé sur la conscientisation en organisant des cours de formation pour faire adhérer les femmes aux*

*différentes structures de lutte armée et d'organisation sociale. En dehors du territoire libéré par le FMLN, la lutte des femmes salvadoriennes est nécessairement clandestine car elles subissent une constante répression.*

*L'Association des femmes salvadoriennes n'a pas de plate-forme de revendications, malgré l'importance de plusieurs problèmes (salaire inégal, violence, éducation et santé). Les femmes dirigeantes en sont conscientes, mais laissent aux femmes à la base les décisions à prendre concernant les priorités dans la lutte. Dans un premier temps, elles ont gagné le droit à la participation, ensuite elles seront en condition de pouvoir établir les axes de leur lutte spécifique.*

*Dans le cours de cette année, elles prévoient l'organisation d'un congrès*

*pour établir des priorités et partager avec d'autres femmes venues de l'extérieur les riches expériences de cinq ans de participation. C'est donc à partir de leur pratique dans la lutte qu'elles tentent de définir les fondements de leur Association et les obstacles à surmonter. »*

**N.B.:** Le peuple salvadorien a besoin de l'appui international, nous devons nous solidariser avec la lutte de ce peuple et l'appuyer. Il est extrêmement urgent de faire connaître la situation actuelle au Salvador et de dénoncer le rôle des États-Unis dans ce pays. Pour tout appui (moral et financier) vous pouvez contacter l'« Association des femmes salvadoriennes (AMES-Montréal) », 1163 Ontario est, Montréal, H2L 1R3.

Mili Castro



S. Potvin



**LA PAIX, C'EST PLUS QUE QUAND IL N'Y A PAS DE GUERRE!!**

Les évidences, ça saute aux yeux dit-on. Pas pour tout le monde car parfois c'est long, très long... En tout cas, pour nous le lien entre militarisation et patriarcat est devenu aussi évident que notre refus comme femmes et féministes de tout ce que la guerre et la militarisation impliquent dans nos vies privées et politiques.

À l'initiative du groupe de solidarité internationale-femme « 5ième monde », trois rencontres se sont tenues qui ont abouti à la mise sur pied d'un collectif anti-militariste à Québec. Nous nous définissons comme anti-militaristes et non seulement comme pacifistes.

Nous ne sommes ni les premières ni les seules à faire un lien entre féminisme et anti-militarisme. Celles qui ont lutté pour le droit de vote (qui implique le droit de ne pas élire un gouvernement militariste), qui ont fait la grève des ventres avec parmi elles des féministes socialistes, se sont opposées aux deux guerres mondiales et affirmaient aussi que faire la guerre à la guerre c'est faire la guerre à l'oppression des femmes.

Bien sûr, nous nous sommes intéressées à la militarisation et aux dangers de guerre comme plusieurs autres soit par peur de l'holocauste nucléaire, soit par refus des choix budgétaires militaristes des gouvernements. Mais notre refus découle de notre double exclusion de ces choix comme travailleuses, chômeuses, assistées sociales, ménagères d'une part et comme femmes également. Exclues du pouvoir social, politique (et militaire), les hommes d'État ont utilisé notre silence pour légitimer leurs guerres au nom de la « sécurité nationale », de la protection des femmes et des enfants.

Notre refus des guerres qui se sont faites et se font sur le dos et le ventre des femmes, c'est le refus d'être utilisées comme productrices en série de chair à canon, envoyées en masse dans les usines de production de guerre, retournées à la maison une fois la

guerre terminée. Nous voulons briser le silence des femmes prostituées, violées comme on viole un territoire, crier avec les femmes dont les enfants sont déformés par les armes chimiques ou les radiations.

Même si les guerres actuelles ne se font pas chez-nous mais dans les pays du tiers-monde, la militarisation de l'économie et de la société se fait au détriment des besoins des femmes et de la majorité ici comme là-bas. Ce ne sont ni les missiles, ni les bombes, ni les chars d'assaut, ni les emplois militaires, ni tout le reste de leur machine de mort qui donneront aux peuples du monde les services sociaux, garderies, logements, emplois décents

Centrale, de Greenham Common, de Comiso en Italie pour une paix qui ne soit pas celle des cimetières et des maisons où on impose le silence aux femmes mais celle d'un monde débarrassé de l'oppression.

Ensemble, nous disons avec les femmes allemandes qui luttent contre le déploiement des missiles Cruise et Pershing « *Freunden ist mehr als kein krieg!* »: « *la paix, c'est plus que quand il n'y a pas de guerre!* »

*Geneviève Baril-Gingras  
membre du collectif féministe  
anti-militariste de Québec*

« DES FEMMES DISENT: NON À LA GUERRE »



**NELLY ROUSSEL (1891-1962)**  
Malgré une santé fragile et 3 enfants, Nelly ROUSSEL va d'une ville à l'autre pour parler de la condition de la

femme, de la nécessité de la contraception, elle écrit également dans de nombreux journaux. Elle lie son combat féministe à la défense de la paix.

et utiles, des conditions de vie et de travail pour lesquels nous nous battons depuis longtemps.

C'est pour toutes ces raisons et plusieurs autres encore que nous voulons lutter avec les femmes d'Amérique

*Si le sujet d'intérêt, tu peux consulter les documents suivants et venir nous voir à Carrefour Tiers-monde:*

*Cahier du féminisme no. 27, hiver 1984, Le bulletin « la paix d'urgence » du Mouvement régional pour la paix et le désarmement.*





# PRODUCTIONS AR'LETTE



## LES FOLLES... C'EST SÉRIEUX!!!

Les Folles Alliées... c'est sérieux!!! Mais allons donc, me direz-vous! Ce sont quatre, cinq filles qu'on voit dans toutes les manifestations et qui font les drôles de temps en temps sur les scènes de Québec. Présenté comme ça, en effet, on dirait plutôt une farce. Pourtant, lors de mon entrevue avec Agnès Maltais, l'une des Folles Alliées actuelles, j'en suis venue à l'évidence: les Folles Alliées c'est une troupe de théâtre qui existe depuis 1980 et qui n'a pas cessé depuis de produire des spectacles « comiques » et cela de façon très sérieuse (disent-elles!).

### PETITE HISTOIRE

Le coup d'envoi fut le 8 mars 1980, à la demande du RAIF et de la FFQ<sup>1</sup>. Quinze filles sur scène pour présenter un show comique: **Je suis seule**. Les commentaires sont encourageants et les Folles décident de continuer. Avec des spectacles d'après-manifs d'abord, puis au Hobbit avec **Céline, ou tu vois ben que je t'aime, bébé, pourquoi tu m'aimes pas?** C'est plein pendant deux semaines; assez pour leur donner le goût de louer le théâtre de la Bordée et de monter **Enfin Duchesse**. Cette pièce a pour thème le phénomène des miss et des duchesses, et on y traite de l'exploitation des filles qui se présentent dans les concours du genre. De l'humour, des chansons et des « steppettes » tout au long de la pièce. Celle-ci fut jouée 75 fois depuis, à Québec et à Montréal au Théâtre expérimental des Femmes et au Quat'sous.

À travers tout cela, les Folles ont aussi monté des spectacles commandés par des organismes: **La publicité s'excite** pour le Conseil du statut de la femme et un show-cabaret pour Vidéo-Femmes. Toujours avec la même optique: être féministes et drôles.

*« Avant tout, on est de grandes amies, puis on est devenu une troupe de théâtre (...) et si on s'aime tant, c'est qu'on a vraiment en commun de ne pas se prendre au sérieux et de ne pas prendre la vie au sérieux. On sait ce qu'est le féminisme, on a toutes milité ou travaillé là-dedans, mais on en a notre claque de se promener avec notre bible et de scander des slogans. C'est sûr qu'on le fait quand c'est le temps, et qu'on participe aux manifs de femmes. Mais ce dont on a envie, c'est d'en rire. Pis autant rire de nous les féministes que de rire des gars qui ne suivent pas en arrière ou encore de Gaétan Boucher. Mais on veut rester tendres envers les femmes; c'est pas de l'humour de gars qu'on fait. « On essaie de ne pas faire de blagues racistes, sexistes ou encore de rire sur le dos de quelqu'un. On ne se permet pas de farce où on sent que dans le fond, on croit à ce qu'on vient de dire. C'est plate, ces farces-là. »*

Le public qui vient voir les Folles Alliées est large et c'est ce qu'elles recherchent. Elles ne veulent pas s'adresser qu'aux femmes ou aux féministes et souhaitent toucher le public le plus étendu possible.



1. Le Réseau d'action et d'information pour les femmes, et la Fédération des femmes du Québec.



voir et nous en sommes très fières. Si un public large a accepté un show féministe comme **Enfin Duchesse**, c'est parce que le féminisme commence à être admis... Les gens sont venus parce qu'ils savaient que c'était drôle et féministe. On veut pas taper sur la tête de personne, mais on dit: « Réalisez ce qui se passe, comment c'est ridicule. Il faut que ça change! C'est ça notre message. »

Tous les textes et le travail de création se font en collectif. De nombreuses rencontres, soirées-chips-et-T.V., puis le projet prend forme. Aucune d'elles n'a de spécialité, sauf peut-être Jocelyne Corbeil qui compose presque toutes les chansons.

« Les Folles c'est notre vie. Les jobs qu'on fait l'été par exemple, ce sont des à-côtés pour nous permettre de survivre. On est des Folles Alliées à temps plein. On veut faire ça tant que la troupe va marcher, tant qu'on va être assez intelligentes pour dire des choses intelligentes et drôles, c'est ça notre manière d'être et c'est comme ça qu'on vit de toute façon. »

### AVENIR... PROCHAINS SPECTACLES

Pourront-elles demeurer féministes dans leur contenu, et continuer à élargir leur public?

Et ce contenu féministe, comment feront-elles pour qu'il soit vraiment lié à l'actualité du mouvement des femmes?

Dans une période où les femmes doivent prendre les bouchées doubles pour rester à la surface, les Folles auront du pain sur la planche pour réussir à nous faire rire de tout cela.

Agnès affirme qu'elles se sentent d'attaque. Projet de tournée pour bientôt avec **Enfin Duchesse**, publication récente de cette pièce aux Éditions Folles Alliées et surtout un nouveau spectacle en préparation. Quel en sera le thème? Quelle forme prendra-t-il? Agnès n'a rien voulu nous confier là-dessus. Cependant, Marie Géographie a appris en exclusivité que les Folles Alliées suivaient sérieusement des cours de danse à claquette...!!!

Denise Genest



la Louineuse

### TOUJOURS LES GROS SOUS!

La campagne spéciale de financement du Centre de santé pour les femmes de Québec a atteint ses objectifs. En effet, la sollicitation auprès des groupes et des individus-es a permis d'amasser 11 000 \$ et la fête cinquième anniversaire du 25 mai dernier un autre 3 000 \$. Mais sitôt en poche, sitôt utilisé... Cet argent a servi à combler le déficit financier de l'année précédente. Et le Centre de santé continue de rouler dans le rouge! Dans l'immédiat, il compte donc pour s'en sortir sur les contributions volontaires des usagères du centre, et sur une aide financière sollicitée d'urgence auprès du ministère des Affaires sociales.

### LES FEMMES ET LA VILLE

Le Rassemblement populaire, parti politique d'opposition sur la scène municipale de Québec, tiendra un colloque les 29 et 30 septembre prochain. À l'agenda de ce colloque qui prépare le congrès d'orientation politique du mois d'octobre, un atelier d'importance: les femmes et la ville. Souhaitons aux membres du Rassemblement populaire de fructueuses discussions et de nombreuses actions à venir... dont nous vous reparlerons.

### PAS DE MANIF À QUÉBEC?

Est-il possible que la manifestation contre la violence à laquelle on nous a habituées à tous les mois de septembre n'ait pas lieu cette année à Québec? C'est pourtant la nouvelle que Marie Géographie a obtenue en voulant rejoindre quelques femmes ayant participé à l'organisation de l'an dernier, histoire de savoir ce qui se préparait pour le 21 septembre. La raison invoquée pour expliquer ce « temps d'arrêt » est que les énergies ne sont pas au rendez-vous. Les groupes impliqués par les années passées ne se sentant pas capables de reprendre en charge l'organisation de la manifestation. Avec les organisations difficiles du 8 Mars, avec la disparition du Regroupement contre la porno, où en sont les actions publiques des femmes à Québec? Il est plus que temps que nous marquions là aussi un « temps d'arrêt » pour nous poser la question. Malgré tout cette manifestation de septembre était de loin celle dont nous avons encore le plus besoin par sa pertinence et le vent de solidarité qu'elle nous procurait.



Photo: Hélène Rochon



# PAPIER-BAVARD

**Écrivez-nous!!**

*Cette page est réservée pour les lettres venant de nos lectrices.*

*La longueur recommandée est de 10 à 15 lignes.*

*Vous adressez vos lettres à:*

Marie Géographie,

C.P. 3095, Succ. St-Roch,

Québec G1K 6X9

## Abonnez-vous dès maintenant!

APRÈS LES GRANDS VOILIERS

APRÈS LA VISITE DU PAPE

L'ÉVÉNEMENT DE L'AUTOMNE À QUÉBEC

**L'ARRIVÉE DE MARIE-GÉOGRAPHIE, le périodique féministe et socialiste qui traite de l'actualité régionale: informations locales, nouvelles, dossiers, débats, analyses...**



Envoyez votre chèque ou mandat-poste à: **MARIE-GÉOGRAPHIE**  
C.P. 3095, Succ. St-Roch  
Québec, P.Q.  
G1K 6X9

### bon d'abonnement

le numéro: 2,50 \$

abonnement 3 numéros: 6,00 \$

abonnement de soutien: 12,00 \$

NOM: .....

ADRESSE: .....

..... CODE POSTAL: .....

TÉLÉPHONE: .....